

parfaitement; faites à la dose de 1 centigramme, on peut en augmenter le nombre graduellement.

Le bi-iodure de mercure est la préparation favorite de beaucoup de praticiens, au nombre desquels je puis citer mon ami le professeur Duhring, dont la grande expérience de cette préparation la lui fait regarder comme très favorable. Il peut être administré seul, mais plus souvent on le combine avec l'iodure de potassium. La formule suivante, le fameux *sirop de Gibert*, est une de celles que je prescris fréquemment.

Bi-iodure de mercure.....	1 gramme.
Iodure de potassium.....	50 —
Eau.....	50 —

Filtrez au papier, puis ajoutez : sirop de sucre, 2400 grammes.

Dose : une cuillerée à soupe.

Quelques malades se plaignent du goût trop sucré de cette préparation; dans ce cas on peut n'y mettre que de l'eau, ou bien on peut substituer au sirop un vin ferrugineux.

Quelquefois il sera bon d'administrer isolément le mercure et l'iodure de potassium; dans ce cas l'un de ces médicaments peut être donné pendant le repas et l'autre une demi-heure ou plus après.

Le bi-chlorure de mercure n'est pas aussi souvent employé qu'autrefois; néanmoins c'est un bon médicament, bien qu'il n'agisse pas aussi rapidement que les autres préparations mentionnées. Je préfère ordinairement le prescrire en solution, et d'habitude j'emploie la formule connue sous le nom de liqueur de Van Swieten :

Bichlorure de mercure.....	1 partie.
Eau.....	900 —
Alcool.....	100 —

Dose : une cuillerée à bouche, prise dans un verre d'eau pure ou d'eau sucrée, selon le goût du malade.

Le bi-chlorure peut aussi être donné dans une infusion amère, ou en combinaison avec la teinture de chlorure de fer :

Sublimé.....	10 centigr.
Teinture de chlorure de fer.	15 grammes.
Eau.....	125 —

Dose : une cuillerée à café dans un verre d'eau.

Si on désire donner le bi-chlorure en pilules, nous recommandons la formule suivante (Sturgis) :

Sublimé.....	de 4 à 2 milligr.
Saponine.....	q. s.

Pour une pilule.

Une pilule trois fois par jour après les repas.

Pour prévenir son action sur l'intestin, on peut ajouter à chaque pilule de 1 à 3 centigrammes d'opium.

Principes généraux de l'administration du mercure. — La méthode d'administration, la période pendant laquelle il doit être donné et la dose des différentes préparations doit maintenant nous occuper.

Autrefois on avait pour but de faire saliver le malade, et ce but une fois atteint, la maladie, pensait-on, pouvait être considérée comme guérie. Aujourd'hui la salivation est universellement regardée comme un mal à éviter, et elle n'est plus qu'un accident. Deux méthodes de traitement sont ordinairement recommandées par les auteurs modernes, le traitement par *périodes* interrompues par des intervalles de repos; et le traitement dit *tonique* ou continué au moyen de petites doses. Cette dernière méthode a été mise en avant dans ces dernières années par Keyes, de New-York (1).

La préparation habituellement employée par Keyes est le proto-iodure de mercure : il préfère les granules de Garnier et Lamoureux, fort bien faites, dont chacun contient exactement 1 centigramme, bien que diverses pilules à revêtement gélatineux faites en Amérique soient également bonnes. Dans les cas rares où les granules français déterminent des coliques, Keyes recommande les pilules bleues, selon la formule donnée plus haut, contenant 3 centigrammes de proto-iodure et 15 milligrammes de sulfate de fer sec.

Keyes recommande la méthode suivante pour soumettre le malade au traitement tonique :

« Faites-lui prendre une certaine dose de mercure (un granule de protoiodure par exemple) après cha-

(1) Keyes, (a) *The effect of small doses of mercury in modifying the number of the red blood corpuscles in syphilis* (Am. Journ. med. sc., janv. 1876). (b) *The internal treatment of syphilis; an essay read before the international medical congress in Philadelphia in 1876* (Transactions of int. med. congress. Phila., 1877). (c) *Tonic treatment of syphilis*. New-York, 1877. (d) *The venereal diseases*. New-York, 1880.

que repas, pendant deux ou trois jours. Le quatrième

jours vous doublez la dose au repas de la journée; puis vous donnez quatre doses (granules) tous les jours pendant trois jours (alors on en ajoute un cinquième).

Quatre jours après on ajoute encore une dose, ce qui fait six granules par jour.»

On augmente ainsi les doses tous les trois ou quatre jours; le malade mène une vie régulière, il est soumis à un régime doux jusqu'à ce que les gencives soient touchées, ou jusqu'à ce qu'il ait des coliques et de la diarrhée. Quand les symptômes sont pressants, ou quand pour une autre raison quelconque il est désirable d'impressionner rapidement l'organisme, on peut avoir recours aux fumigations, aux frictions ou à l'administration de 4 milligrammes de sublimé dans de la teinture de quinquina, prise diluée après les repas; puis, quand les symptômes menaçants sont écartés, on peut suspendre toute médication pendant une semaine ou deux, après quoi la marche, esquissée plus haut, peut être régulièrement commencée.

« Quand on a atteint la dose de six, neuf ou même, dans quelques cas, de douze granules par jour, il se produit une véritable attaque de diarrhée, avec douleurs intestinales; quelquefois, en même temps, l'haleine prend une odeur mercurielle fétide, un liséré livide commence à se dessiner faiblement le long des bords des gencives, tandis que les dents elles-mêmes deviennent un peu sensibles quand on les choque les unes contre les autres; la salive augmente d'abondance. »

La diarrhée et les coliques cependant se produisent plutôt avec le proto-iodure que les symptômes du côté de la bouche.

Au moment de l'apparition de ces symptômes, intestinaux ou buccaux, le malade en est à ce que le docteur Keyes appelle les *fortes doses* (full dose), lesquelles sont tout autre chose que toniques, et qui ne doivent être maintenues, à l'aide d'une nourriture légère et un peu d'opium, que jusqu'à la disparition des symptômes sérieux. Ces doses sont alors diminuées de moitié : on a ainsi la *dose tonique*, laquelle peut être continuée sans interruption pendant plusieurs années sans dommage pour le malade, et même avec avantage pour sa santé générale. Quand cependant les symptômes se sont effacés, des doses moindres encore sont nécessaires, le tiers par exemple des grandes doses. C'est une dose tonique, qu'on doit continuer tous les jours pendant des années, avec les modifications que réclame chaque cas particulier.

Pendant toute la durée des symptômes mo-

dérés, les doses toniques peuvent être continuées, mais s'il survient des accidents plus graves, on peut avoir recours à des mesures plus actives, à des doses plus élevées, aux fumigations, etc. Quand arrive la période des lésions tardives, si des accidents apparaissent, il faut recourir temporairement aux iodures, et revenir à la dose tonique quand ils sont passés.

Quant à la durée de l'administration des doses toniques, elle doit varier dans les différents cas. Pour la plupart des malades, le traitement est de trois ans; dans quelques cas, deux ans et demi et même deux ans de traitement suffiront. Il est bon que tout symptôme ait disparu depuis six mois, ou mieux depuis une année entière, avant la cessation du traitement tonique.

J'ai exposé avec quelque étendue le traitement du docteur Keyes, parce qu'il est moins connu que les anciennes méthodes, et aussi parce que j'ai reconnu personnellement, par une expérience de plusieurs années, que c'est certainement le meilleur et le plus rationnel. Il est souvent difficile de persuader aux malades de suivre un traitement aussi prolongé. Une fois les symptômes disparus, le malade oublie peu à peu qu'il est atteint d'une maladie sérieuse; elle diminue d'importance dans son esprit en même temps que ce traitement continu devient de plus en plus fatigant. J'ai souvent échoué dans mes tentatives de persuader aux malades de prolonger leur traitement pendant un temps considérable après la disparition de tous les signes visibles de la maladie. J'ai pourtant réussi quelquefois, et même quand le traitement n'a pas été suivi aussi longtemps que j'aurais désiré, les résultats en ont été si satisfaisants que je l'emploie à l'exclusion de toutes les autres méthodes.

Salivation. — Bien que le mercure soit rarement donné à hautes doses aujourd'hui, et que par conséquent la salivation soit très rare, cette complication s'observe pourtant quelquefois; elle est due à quelque idiosyncrasie du malade, ou à quelque autre cause; elle doit être combattue aussi rapidement que possible. Une bonne précaution est d'employer un collutoire pendant l'administration du mercure, tel que le suivant :

Chlorate de potasse.....	4 grammes.
Eau.....	180 —

Se laver la bouche avec cette solution trois ou quatre fois par jour.

Le chlorate de potasse peut être combiné avec un astringent aromatique, comme dans l'élé-gante préparation suivante :

Chlorate de potasse.....	2 grammes.
Eau de Botot.....	60 —

Une cuillerée à café dans un verre d'eau, comme gargarisme.

En cas de salivation, la première de ces solutions sera administrée à l'intérieur par cuillerées à café quatre à cinq fois par jour; on peut donner aussi la belladone de la manière suivante (Sturgis) :

Teinture de belladone.....	16 grammes.
Eau.....	60 —

Une cuillerée à café quatre fois par jour dans de l'eau.

L'atropine peut être employée de préférence dans les cas graves :

Sulfate d'atropine.....	5 milligr.
Alcool.....	15 grammes.
Eau, q. s. jusqu'à.....	60 —

Une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

On peut employer simultanément le chlorate de potasse; quand les gencives sont tuméfiées, les dents ébranlées et paraissant prêtes à tomber, l'acide nitrique doit être donné à l'intérieur et localement.

Acide nitrique dilué.....	16 grammes.
Eau.....	60 —

Une cuillerée à café quatre fois par jour dans de l'eau; employer aussi cette solution localement, étendue d'eau.

Keyes recommande le chlorate de potasse en dissolution dans du thé froid; il fait mettre de quatre à huit grammes de sel par demi-litre d'eau, avec 1^{er},25 centigrammes d'acide phénique. L'acide phénique est surtout indiqué quand l'haleine est fétide, et pour modifier les sécrétions de la bouche. Il recommande également les injections hypodermiques d'une solution d'atropine au cinquantième, dont on injecte 30 centigrammes; on surveille la pupille, et on renouvelle la dose toutes les quatre ou six heures, jusqu'à ce que les pupilles soient largement dilatées. L'effet de ce médicament sur la sécrétion salivaire, dit le docteur Keyes, est souvent très rapide, et l'influence générale sur la salivation très marquée.

Le sulfure de calcium, à la dose de 5 à 12 milligrammes toutes les trois heures, a été beau-

coup recommandé, mais ne s'est pas montré très efficace entre nos mains.

Fumigations. — Les fumigations mercurielles, beaucoup employées autrefois contre la syphilis, sont tombées pendant un temps en désuétude, mais ont été reprises dans ces dernières années, surtout grâce aux efforts de Langston Parker, de Birmingham, en Angleterre, et plus récemment grâce à ceux de Henry Lee. Les vapeurs peuvent être celles du mercure métallique, du calomel, de l'hydrargyre *cum creta*, du bisulfate, de l'oxyde gris ou de bioxyde. Les doses à employer varient de 1 à 7 grammes, selon l'effet qu'on se propose.

Le calomel est le meilleur agent dans les cas ordinaires; plus l'appareil est simple, meilleur il est. Ordinairement on vaporise de l'eau en même temps que le mercure. Bumstead et Taylor donnent deux planches représentant le meilleur appareil à vaporisation, chauffé par une lampe à alcool ou au gaz. On peut se servir d'un appareil extemporané, ou bien encore faire dissoudre du sublimé dans de l'eau, qu'on fait tout simplement bouillir. On peut construire un appareil très simple en fixant un morceau d'étain dans une table, ou bien faire chauffer une brique et répandre du calomel à sa surface; on placera en même temps un seau d'eau bouillante sous la chaise du malade. Le malade sera enveloppé dans une longue robe de flanelle sans manche très ample, par-dessus laquelle sera étendue une couverture semblable de Mackintosh. Il sera assis sur une chaise cannelée, sous laquelle sera placé l'appareil à fumigation, la robe de flanelle et la couverture de Mackintosh recouvrant la chaise et l'appareil. On allume la lampe; il se produit d'abord de la vapeur d'eau, qui enveloppe le malade et provoque bientôt une transpiration abondante. La température de l'appareil s'élevant, le calomel se vaporise à son tour et est facilement absorbé par la peau. Dès que le mercure est consommé, on éteint la lampe, et le malade reste assis et couvert jusqu'à ce qu'il commence à se refroidir un peu. On enlève alors le Mackintosh, on enveloppe le malade dans des couvertures, jusqu'à cessation complète de transpiration, et jusqu'à ce que le corps soit devenu frais et assez sec; il peut alors reprendre ses vêtements. Mais il vaut mieux donner le bain au moment du coucher et faire mettre immédiatement le malade au lit avec sa robe de flanelle.

Le traitement par les fumigations n'est pas toujours facile à employer dans la pratique privée, mais c'est, je crois, la méthode la meil-

leure et la plus efficace, quand la peau est le siège d'une éruption étendue et tenace, rebelle au traitement interne, quand on désire une guérison aussi rapide que possible, ou dans les cas où l'estomac du malade est faible, et qu'il faut l'épargner. Quelquefois le malade se plaint d'une sensation de débilité et de céphalalgie, qu'on peut empêcher en produisant moins de vapeur et en abrégeant la durée du bain. On observe aussi, dans quelques cas, de la diarrhée et parfois, mais rarement, de la salivation. La fréquence des bains sera mesurée aux forces du malade et à l'intensité de l'action médicamenteuse désirée. Au début de la syphilis, quand les forces du malade sont intactes, on peut donner un bain tous les soirs; mais dans les périodes avancées, quand un effet rapide n'est pas nécessaire et que les malades sont débilités, deux ou trois bains par semaine sont souvent suffisants (1).

Frictions. — Les frictions, bien que malpropres et répugnantes à beaucoup de personnes, constituent une méthode très efficace, et quelquefois d'une valeur inappréciable, pour impressionner rapidement l'économie, ou obtenir les effets du traitement mercuriel, tout en respectant les organes digestifs. Le procédé employé autrefois, et assez souvent encore mis en usage, consiste à frictionner différents points de la peau successivement avec une certaine quantité d'onguent mercuriel. Ainsi on frictionne l'aîne un jour avec gros comme une noisette ou une petite noix de la pommade, qu'on fait pénétrer dans la peau; le lendemain, on se sert de l'autre aîne, puis d'une aisselle, puis de l'autre, etc., jusqu'à ce qu'on ait ainsi parcouru toute la surface du corps. L'état graisseux de la peau qu'on produit ainsi en permanence est très désagréable et presque intolérable pour les personnes susceptibles; on ne peut faire disparaître ce désagrément qu'en partie, en se servant des préparations plus élégantes d'oléate de mercure. Aussi ai-je, dans les dernières années, mis en usage la méthode suivante, que j'ai trouvée dans un travail du docteur Sturgis. Le malade prend un bain de pieds chaud le soir de la première friction, puis fait une friction rapide sous la plante du pied droit de 2 grammes d'oléate de mercure à 20 p. 100; cette friction est répétée le lendemain soir sur le pied gauche, et ainsi alternativement

(1) On trouve dans l'*American practitioner*, Louisville, sept. 1877, un très bon article sur les fumigations mercurielles par le prof. Yandell.

sur l'un et l'autre pied tous les soirs. La dose peut être portée à 4 grammes ou plus, si le malade supporte bien le mercure. Le malade doit porter des bas continuellement nuit et jour pendant une semaine; à l'expiration de ce temps, le pied peut être nettoyé à fond à l'eau chaude et au savon, le traitement suspendu pendant quelques jours, puis repris. On peut se servir d'onguent mercuriel au lieu d'oléate de mercure, et je le préfère même à cette dernière préparation plus élégante, parce qu'il me semble qu'elle est mieux absorbée. Pendant le traitement par les frictions, la bouche et les gencives doivent être attentivement surveillées, et il est bon de se servir d'une des solutions astringentes indiquées plus haut.

On s'est servi de *suppositoires mercuriels*, composés d'environ 2 grammes de pommade mercurielle et d'une quantité suffisante de beurre de cacao, qu'on introduit le soir dans le rectum. Je ne les ai jamais employés, et comme ils déterminent de l'irritation locale, je pense qu'ils ne doivent pas être recommandés.

Injections hypodermiques. — Les injections hypodermiques de solutions mercurielles ont été hautement recommandées en Europe par un grand nombre d'autorités (1), mais leur emploi ne s'est pas répandu en Amérique; ces injections sont suivies de douleurs très intenses, durant souvent plusieurs heures, et produisent quelquefois des abcès au point où l'aiguille a pénétré.

Bumstead et Taylor recommandent la formule suivante :

Sublimé.....	70 centigr.
Glycérine.....	4 grammes.
Eau distillée.....	25 —

Douze gouttes de cette solution contiennent environ 8 milligrammes de sublimé; c'est la dose d'une injection.

Il faut choisir, pour faire des injections

(1) Voir Wigglesworth, *Subcutaneous injection of corrosive sublimat in syphilis* (Boston med. and surg. Journ., Aug, 26, and sept. 2, 1869); Lewin, *Behandlung der Syphilis mit subcutaner Sublimatinjection*. Berlin, 1879; Staub, *Traitement de la syph. par les injections hypodermiques de sublimé à l'état de solution chloro-albumineuse*. Paris, 1872; Bamberger (*Zeit. d. Oest. Ap. Ver.*, 1876, 147, 177; et *New Remedies*, New-York, 1876, p. 167, 175); Günz, *Ueber subcutane Injection mit Bicyanuretum Hydrargyri bei sypilitischen Erkrankungen* (Wien. med. Presse, 1880).